

Brahim EL GUABLI (dir.), « Déserts expérimentaux : Esthétiques et théorisation des espaces désertiques au Maghreb », *Expressions maghrébines. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines*, vol. 23, n. 1, été 2024.

Giorgia Lo Nigro

Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Le dossier thématique « Déserts expérimentaux : Esthétiques et théorisation des espaces désertiques au Maghreb » d'*Expressions maghrébines* propose une réflexion novatrice sur les représentations littéraires et artistiques des espaces désertiques d'Afrique du Nord. Dans l'introduction du numéro, « Experimental Deserts : Realms and Issues » (pp. 7-19), Brahim El Guabli présente le concept de 'saharanisme' : un cadre idéologique global qui façonne les imaginaires du désert comme des espaces vides, hostiles et appropriables. Héritées des narrations coloniales, ces descriptions ont justifié – et continuent de légitimer – des pratiques de domination, d'expérimentation scientifique, de sécurisation violente et de dépossession culturelle. Le chercheur met en lumière la dimension humaine, politique et historique du désert, souvent envisagé par l'Autre comme un laboratoire d'ingénierie sociale et environnementale. Il souligne en outre la nécessité de puiser dans les archives locales pour reconsidérer cette géographie sous une perspective plus authentique. En effet, le but du volume est d'offrir une nouvelle image du désert, attentive à sa richesse historique, à sa charge symbolique et aux dynamiques de résistance qui s'y déploient.

Dans cette optique, la première contribution, « Experimental Saharanism : Deserts as Sites for the (Im)Possible » (pp. 21-41), signée par Brahim El Guabli, jette les bases de la formulation d'un cadre épistémologique et linguistique des notions de 'saharanisme' et de 'nouveau saharanisme'. Ces termes désignent l'usage violent des espaces désertiques, devenus des lieux privilégiés pour diverses expérimentations, au détriment des populations locales. L'auteur insiste sur l'importance d'enquêter sur les typologies et les modalités d'exploitation du Sahara, ainsi que sur les logiques qui normalisent la violence exercée sur les sols sahariens. Longtemps perçues comme des territoires vides et dangereux, les étendues désertiques abritent pourtant de nombreux peuples et constituent l'habitat naturel d'une multitude d'espèces animales et végétales.

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30702

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB

Coordonnée par Francesca TODESCO

francesca.todesco@uniud.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

La deuxième recherche, « L'Expérience du sable dans *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun » (pp. 43-58), rédigée par Assia Marfouq, se tourne vers la littérature maghrébine d'expression française. La chercheuse interroge plus particulièrement le rapport entre le désert et le personnage d'Ahmed/Zahra, ainsi que les effets de l'évocation du sable sur l'écriture benjallounienne. L'autrice met en évidence la continuité entre les caractéristiques de cette matière et celles de la narration, traversée par une « esthétique de l'effritement » (p. 46). Cette forme particulière se déploierait, selon elle, au fil des imaginaires ambivalents du désert. Considéré à la fois comme un lieu de perte et d'élévation, le Sahara permettrait finalement au personnage d'affirmer son identité.

Comme le montre Célia Jerjini dans son étude « Se soulever avec le désert : l'esthétique désertifiante de Tariq Teguia » (pp. 59-85), la représentation de l'espace désertique affecte également l'esthétique cinématographique. Jerjini se penche sur le triptyque méditerranéen de Tariq Teguia – *Rome plutôt que vous* (2006), *Inland* (2008) et *Révolution Zedj* (2013) – afin d'y examiner la continuité symbolique entre les océans et les déserts. Selon elle, ces espaces participent d'un « geste contre-cartographique » (p. 60) que Teguia mobilise pour peindre l'Algérie, tant sur le plan spatial qu'historique et politique.

La réflexion autour du cinéma se poursuit dans l'article de Camille Leprince, « Subjectivité en crise et paysage du désert sahraoui : le film *Achayef* d'Abdessamad El Montassir » (pp. 87-105). Dans cette analyse, la chercheuse interroge le rôle joué par les descriptions poétiques et formelles du paysage saharien dans la transmission des traumatismes politiques et psychiques. Elle met ainsi en lumière la crise qui traverse le Sahara marocain, appréhendé non seulement comme décor, mais aussi comme paysage sonore et visuel, où même la flore semble affectée par l'expérience traumatique.

Dans « Entretien avec Hawad : 'Nous sommes des cadavres, et pire, des cadavres invisibles' » (pp. 107-116), Hawad, poète et peintre touareg, dialogue avec Brahim El Guabli autour de son expérience littéraire et artistique, afin d'offrir une vision située et informée du désert. L'échange approfondit les significations symboliques que le Sahara prend pour ses habitants, ainsi que ses mémoires et blessures liées à l'histoire coloniale. En présentant le désert comme un lieu vivant et vécu, Hawad déconstruit les images stéréotypées qui lui sont associées.

Son cri de dénonciation prend une forme poétique dans la contribution suivante, « Irradiés » (pp. 117-120), un texte qu'Hawad lui-même a coécrit avec Hélène Claudot-Hawad. Un extrait d'*Irradiés*, ouvrage publié en français en 2015 aux éditions Portique Nomade/Amara, paraît ici en version bilingue tamajaght-français, pour peindre l'exploitation du désert, désormais défiguré et hanté par la mort.

Quant à la recherche de Catherine Brun, « Effacements, discrétions, désintégrations : les revers de l'assimilation selon Faïza Guène » (pp. 123-138), elle inaugure une série de trois articles consacrés aux littératures maghrébines de langue française. Brun s'attache à interroger les significations de la discrétion dans *La Discrétion* (2020) de Faïza Guène. Comme elle le démontre, dans ce roman, cette caractéristique ne relève pas tant d'un trait psychologique propre à un personnage que d'une disposition partagée. Elle représente le fruit d'un processus d'effacement imposé au nom de l'assimilation, ainsi que la source d'une 'dés-intégration'.

L'étude de Florian Alix, « Contre-harems : troubler la répartition genrée des espaces dans le récit maghrébin » (pp. 139-153), s'intéresse au pouvoir critique des 'contre-harems' dans la littérature d'ex-

pression française du Maghreb. Interrogés à l'aune des études de genre, ces 'contre-harems' seraient susceptibles de déconstruire la division genrée associée aux espaces publics et privés de cette région. Ces lieux ouvriraient ainsi à des reconfigurations topologiques à la symbolique renouvelée. Bien que l'analyse d'Alix prenne pour point de départ *Rêves des femmes : une enfance au harem* (1997) de Fatima Mernissi, elle élargit sa perspective à *Femmes d'Alger dans leur appartement* (2004) d'Assia Djébar. L'auteur montre que même des espaces 'non haremiques' peuvent fonctionner comme 'contre-harems'. Ce faisant, ces lieux jouent une fonction subversive et suggèrent de nouvelles significations pour les topologies maghrébines.

Enfin, la recherche de Mahaut Rabaté, « Azza Filali et les corps inquiets » (pp. 155-171), s'attarde sur les représentations corporelles dans plusieurs textes de l'écrivaine tunisienne Azza Filali, dont *Les Intranquilles* (2014), *Ouatann* (2016), *De face et sans chapeau* (2016) et *Chronique d'un décalage* (2020). Comme le souligne Rabaté, le corps, chez Filali, prend des significations multiples. Lorsqu'il est malade, par exemple, il affiche les symptômes d'une société rongée par la perte des valeurs, afin de rappeler à l'individu la nécessité de resémantiser son rapport au monde. Il devient ainsi un révélateur de tensions sociales, politiques et existentielles, un « lieu d'articulation entre le singulier et le collectif » (p. 170).

Ce numéro, qui se clôt par les notices bio-bibliographiques des contributrices et des contributeurs (pp. 173-180), constitue un apport essentiel à la réhabilitation critique des imaginaires désertiques. Par ses dernières études, il nourrit également les recherches sur les littératures maghrébines d'expression française, non seulement à travers l'exploration des représentations du désert, mais aussi par l'analyse d'autres thématiques majeures. Il ouvre ainsi de nouveaux horizons dans ce champ d'études littéraires.

